

Les Ecoles du *Mahāyāna* et leurs différences avec le *Theravāda*

Certaines questions reviennent souvent à propos du bouddhisme: «Qu'appelle t-on le *Grand* et le *Petit Véhicules*? Comment sont-ils apparus? En quoi consistent leurs particularités et leurs différences?»

A) Qu'appelle t-on le Grand et le Petit Véhicules?

Le *Grand* et le *Petit Véhicules* sont les deux grandes branches du bouddhisme qui se sont différenciées plus de 5 siècles après la disparition du *Bouddha*, c'est-à-dire vers le début de notre ère. Cette séparation ne s'est pas faite du jour au lendemain, mais progressivement par une longue évolution pendant des centaines d'années, avec une division en de multiples *Ecoles*, dont certaines persistent de nos jours.

Yāna en sanskrit signifie «véhicule», servant à transporter des gens sur la voie de la délivrance; *mahā* signifie «grand», et *hīna* «petit». Le *Grand Véhicule* (*Mahāyāna*, vn: *Đại Thừa*) prétend ainsi transporter et délivrer le plus grand nombre, contrairement à l'autre Véhicule qu'il qualifie de *Petit* (*Hīnayāna*, vn: *Tiểu Thừa*), car ne délivrant que soi-même. Ce terme péjoratif de *Petit Véhicule* est donc à éviter et à remplacer par *Véhicule des Anciens* (*Theravāda*, vn: *Nguyen Thủy*), *thera* en pali signifiant «ancien», et *vāda* «école».

Le *Theravāda* et le *Mahāyāna* sont donc les deux grandes branches actuelles du bouddhisme, le second incluant également le *Véhicule du Diamant*, (*Vajrayāna*, vn: *Kim Cương Thừa*), *vajra* signifiant «diamant» ou «foudre».

Le *Theravāda* est essentiellement pratiqué au *Sri-Lanka* et dans les pays du sud-est asiatique: *Myanmar*, *Thaïlande*, *Malaisie*, *Laos*, *Cambodge*, pointe sud du *Viêt-Nam*. Le *Mahāyāna* est pratiqué en *Chine*, au *Japon*, en *Corée*, au *Viêt-Nam* sauf à la pointe sud, et le *Vajrayāna* au *Tibet* et dans les pays voisins de l'*Himalaya*, et en *Mongolie*. Du fait de cette répartition géographique, on les appelle aussi parfois *Ecole du Nord*, vn: *Bắc Tông* (*Mahāyāna*) et *Ecole du Sud*, vn: *Nam Tông* (*Theravāda*).

B) Comment sont-ils apparus ?

Pour connaître les raisons de leur apparition, il faudrait nous référer à l'histoire du bouddhisme, notamment à son évolution à partir de la disparition du *Bouddha*.

1/ Les Conciles bouddhiques

À la mort de celui-ci, survenue à *Kusinara* vers 400 avant notre ère, d'après la chronologie «courte», la *Sangha* (Communauté des moines) se trouva dans un grand désarroi, car il n'y eut aucun successeur désigné, ni aucun enseignement écrit.

Un Premier Concile fut alors décidé par le doyen des disciples *Mahākassapa*, réunissant à *Rājagaha*, 500 moines tous *Arhats* (c-à-d réalisés), afin de sauvegarder la doctrine bouddhique, telle qu'elle a été enseignée par le *Maître*. *Ananda*, le plus proche disciple du *Bouddha*, fut chargé de réciter ses discours, *Upali* les règles monastiques, et *Mahākassapa* d'en faire les commentaires. Comme il n'existait pas d'écriture à l'époque, les textes étaient simplement mémorisés pour être transmis oralement aux générations suivantes.



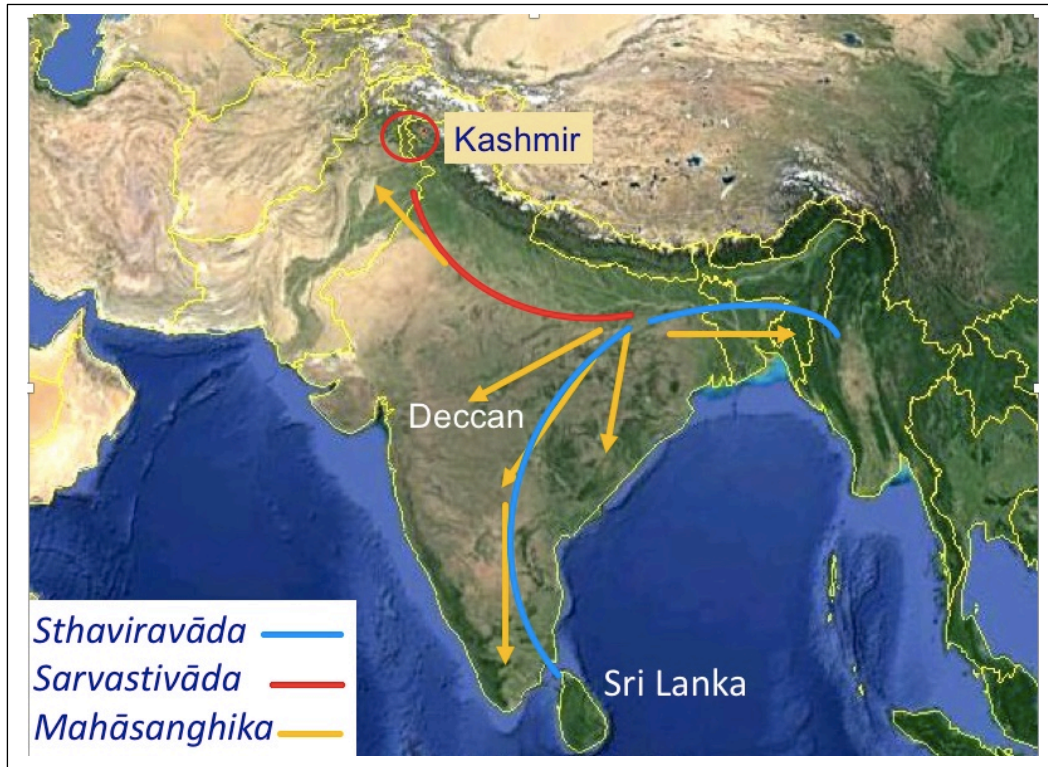
Un Second Concile eut lieu environ 100 ans après, à *Vesāli*, en raison d'un problème de discipline. Un groupe de moines fut accusé d'avoir enfreint une dizaine de règles monastiques, et condamné par les moines organisateurs, ce qui aboutit à une première scission de la *Sangha* en deux groupes: l'*Ecole des Anciens* (*Sthaviravāda*, vn: *Trưởng Lão Bộ*), *sthavira* en skt signifiant «ancien», et *vāda* «école», et la *Grande Assemblée* (*Mahāsaṅghika*, vn: *Đại Chúng Bộ*), *saṅghika* en skt signifiant «assemblée». Le premier groupe était formé de moines plus âgés et plus conservateurs, le second de moines plus jeunes et contestataires.

Vers 250 avant notre ère, soit 150 ans après la disparition du *Bouddha*, alors que débuta l'expansion du bouddhisme hors des frontières de l'Inde sous l'égide de l'empereur *Asoka*, un Troisième Concile fut organisé à *Pāṭaliputtā*, présidé par un Ancien, *Moggaliputta-tissa*, dans le but d'exclure de la *Sangha* un certain nombre d'éléments corrompus, ainsi que de faire le point sur la doctrine. Un traité, le *Kathāvatthu*, dénonçant plus de 200 «points de controverse», fut rédigé par *Moggaliputta-tissa* et classé parmi les *Commentaires* (*Abhidhamma*). La division de la *Sangha* devint profonde et irréversible en trois factions: l'*Ecole des Anciens* (*Sthaviravāda*), la *Grande Assemblée* (*Mahāsaṅghika*), et l'*Ecole Tout-existe* (*Sarvastivāda*).

La *Grande Assemblée* (*Mahāsaṅghika*) fut représentée par un personnage controversé, le moine *Mahādeva* avec ses «Cinq thèses», soutenant qu'un *Arahat* pouvait encore avoir des désirs sexuels inconscients et des doutes, qu'il n'était pas encore complètement débarrassé de l'ignorance, et qu'il pouvait se faire aider dans sa réalisation par d'autres personnes, ou par certains sons.

L'*Ecole Tout-existe* (*Sarvastivāda*, vn: *Nhất Thiết Hữu*) se démarquait de celle des *Anciens*, par sa théorie soutenant que «tout existe» (*sarva* signifiant «tout», et *asti* «existe») en même temps, le passé, le présent et l'avenir. Chaque être humain serait dans le même temps un bébé, un adolescent, un adulte et un vieillard; un œuf en même temps un poussin et une poule.

Ces théories furent considérées comme hérétiques, et les *Sarvastivādin* (adeptes du *Sarvastivāda*) furent expulsés vers l'ouest, dans la région de *Mathura* et au *Kashmir*, où ils s'établirent. Le *Mahāsaṅghika* se dispersait aussi dans le pays, vers le centre dans le *Deccan*, le sud, l'est, et également vers le nord-ouest.



Après ce grand éclatement, il n'y aura plus de *Concile* commun de la *Sangha*, mais seulement des *Conciles* séparés de diverses branches ou *Ecoles*.

Pour le *Sthaviravāda*, qui deviendra ultérieurement le *Theravāda* (*thera* pali = *sthavira* skt), le Quatrième Concile eut lieu au 1er s. avant notre ère au *Sri Lanka*, avec pour but la rédaction du *Canon pali*, composé de 3 *Corbeilles* (*Tipitaka*, vn: *Tam Tạng*), la *Corbeille des Discours du Bouddha* (*Sutta-pitaka* ou *Nikāya*), celle des *Préceptes* (*Vinaya-pitaka*), et celle des *Commentaires* (*Abhidhamma*).

Pour le *Sarvastivāda*, le Quatrième Concile eut lieu au 2^e s. de notre ère, au *Kashmir*, sous le patronage de l'empereur *Kanishka 1er*, aboutissant à la rédaction de l'*Abhidharma* de cette *Ecole*.

La longue période comprise entre le *Troisième Concile* (3^e s. avant notre ère) et le 5^e siècle de notre ère, est appelée la «période des *Ecoles* bouddhiques». Au 3^e s. de notre ère, on comptait 18 *Ecoles* issues de l'*Ecole des Anciens* et sans doute autant de la *Grande Assemblée*. Ces multiples *Ecoles* ne sont pas apparues en même temps, mais progressivement, par détachement dissident, comme le *Sarvastivāda* et le *Puḍgalavāda* (Personnalisme) par rapport au *Sthaviravāda*, puis le *Sautrāntika* (prônant la fidélité aux *sutta*) par rapport au *Sarvastivāda*, etc.

La majorité de ces *Ecoles* ont fini par s'éteindre, mais certaines ont fortement influencé la naissance du *Grand Véhicule*, comme le *Sarvastivāda*, le *Dharmaguptaka* (Conservateur du *Dharma*), le *Vaibhāṣika* (Exégèse)...

2/ Le Grand Véhicule

En effet, le terme «*Grand Véhicule*» (*Mahāyāna*) n'est apparu que tardivement, utilisé par ses adeptes pour se démarquer de l'*Ecole des Anciens* qu'ils traitaient de «*Petit Véhicule*» (*Hīnayāna*).

Ce mouvement, le *Grand Véhicule*, serait apparu subrepticement en Inde vers le début de notre ère, sans organisation individualisée. Les moines-pèlerins chinois *XuánZàng* (vn: *Huyền Trang*) et *Yìjìng* (vn: *Nghĩa Tịnh*) rapportaient, dans leurs récits de voyage en Inde au 7^e s., qu'il existait autant de moines *Mahāyānistes* que de moines *Sthaviravādin*, vivant dans les mêmes monastères, suivant les mêmes règles monastiques, et se différenciant seulement par l'étude des textes, et la vénération des *Bouddha* et *Bodhisattva* différents.

En effet, à la différence du *Theravāda* qui ne reconnaît que le Canon Pali, formé des 3 Corbeilles (*Tipitaka*), le *Mahāyāna* s'appuie sur des *sūtra* ne figurant pas dans le *Sutta-pitaka* (ou *Nikāya*), ainsi que sur des traités (*śāstra*).

3/ Les sūtra du Grand Véhicule

Souvent prétendus être des enseignements «cachés» du Bouddha, il s'agit en fait de textes rédigés par des auteurs anonymes, au début en langue régionale *gāndhārī*, ensuite en *sanskrit hybride bouddhique*, avec une écriture *brāhmī* ou *kharoṣṭhī*. Environ 600 *sūtra* ont été ainsi recensés, apparus à des moments divers.

Les recherches archéologiques dans les régions du *Gāndhāra* (nord-est de l'*Afghanistan*, nord du *Pakistan* actuels) et en *Asie Centrale* ont permis de découvrir de nombreux fragments de manuscrits sur écorce de bouleau, datant du 1^{er} s. avant notre ère au 3^e s. de notre ère.

Ils ont été traduits du *sanskrit* en *chinois* à partir du 2^e s. de notre ère par des moines-traducteurs originaires d'Inde du nord-ouest ou d'Asie Centrale, comme *Ān Shìgāo*, *Lokakṣema* (2^e s.), *Dharmarakṣa* (3^e s.), *Kumārajīva* (ca. 400), *Buddhabhadra* (4^e-5^e s.), *Paramārtha* (6^e s.), etc. ou par des moines-pèlerins chinois, comme *Fǎxiǎn* (3^e-4^e s.), *Xuánzàng* (7^e s.), *Yìjìng* (7^e s.), le plus souvent par la *Route de la Soie*, plus rarement par voie maritime.

Beaucoup d'originaux en *sanskrit* ont été perdus, ne laissant que des traductions *tibétaines* et *chinoises*.

Les *sūtra* du *Mahāyāna* peuvent être classés en 2 groupes :

a) Les *sūtra* précoces (apparus entre le 1^{er} s. avant notre ère et le 2^e s. de notre ère):

- La Perfection de Sagesse (*Prajñāpāramitā*), un grand ensemble de textes rédigés par des auteurs anonymes, en prose ou en vers, à partir du 1^{er} s. avt notre ère. D'après *Edward Conze*, grand spécialiste des *Prajñāpāramitā*, ceux-ci auraient évolué en plusieurs périodes durant plus de dix siècles. D'abord une phase d'élaboration, avec un texte de base de 8000 lignes (*Aṣṭasāhasrikā*); puis une phase d'expansion jusqu'à 100000 lignes, totalisant alors 600 volumes; ensuite une phase de contraction, jusqu'à 300 lignes (*Sūtra du Diamant, Vajracchedikā*) et 25 lignes (*Sūtra du Cœur, Hṛdaya*); enfin, une phase d'influence du tantrisme à partir du 6^e s.; l'essentiel de l'œuvre était établi vers le 7^e s., mais des modifications mineures ont encore eu lieu jusqu'au 12^e s. Les deux grandes idées développées dans ces textes très littéraires sont l'éloge du *Bodhisattva* et la «vacuité».

- Le *sūtra* du *Lotus (Saddharma-puṇḍarīka)*, apparu au 1^{er} – 2^e s. prônant le *Véhicule unique* du *Bouddha* et les «moyens habiles», est devenu très populaire en Asie orientale.

- Les *sūtra* vénérant le *Bouddha Amitābha-Amitāyus*, comme les *Grand* et *Petit sūtra* de *Sukhāvativyūhaḥ*.

- Les *Āgama* qui sont des équivalents skt des *Nikāya* pali, formés de 4 recueils (au lieu de 5), avec seulement quelques petites différences, mais considérés par les *Mahāyānistes* comme inférieurs aux autres *sūtra*.

b) Les *sūtra* tardifs (apparus à partir du 3^e s.): la *Grande Extinction complète (Mahāparinirvāṇa)*, la *Descente à Sri Lanka (Laṅkāvatāra)*, l'*Ornementation Fleurie (Avataṃsaka)*, le *Rugissement du lion de la Reine Srimala (Śrīmālādevī Siṃhanāda)*, l'*Enseignement de Vimalakīrti (Vimalakīrtinirdeśa)*, la *Marche héroïque (Śūraṅgama)*, ainsi que les apocryphes chinois.

En effet, ce sont les *sūtra* en chinois qui sont les plus nombreux (plus de 1600 ont été recensés), mais en dehors des *sūtra* traduits à partir d'originaux en

skt, beaucoup d'entre eux étaient des «apocryphes», c-à-d des faux *sūtra* rédigés en Chine, ou bien d'origine douteuse. Les plus connus sont : le *Sūtra des 42 Chapitres* (vn: *Tứ thập nhị Chương*), les *Sūtra de la Marche Héroïque* (*Śūraṅgama, Shōulényán*, vn: *Thủ Lăng Nghiêm*, à ne pas confondre avec le *sūtra* du même nom, suivi de *samādhi*, vn: *Tam muội*), de l'*Eveil Parfait* (*Yuánjué*, vn: *Viên Giác*), du *Bodhisattva Kṣitigarbha* (*Dìzàng*, vn: *Địa Tạng*), de l'*Ullambana* (*Yúlánpén*, vn: *Vu Lan Bồn*), etc.

4) Les śāstra et les Ecoles bouddhiques

Les *Ecoles* bouddhiques se sont basées aussi sur les *śāstra*, c-à-d des Traités rédigés par des patriarches ou des auteurs anonymes, qui sont des commentaires sur la doctrine ou *Abhidhamma* (signifiant au début « à propos du *Dharma* », ensuite « *Dharma* supérieur », vn: *A Tỳ Đàm* ou *Vi Diệu Pháp*), ou des traités de psychologie bouddhique.

Pour le *Theravāda*, il s'agit de l'*Abhidhamma* en 7 volumes, qui a été récapitulé par *Buddhaghoṣa* au 5^e s., et aussi de son propre Traité, le *Chemin de la Pureté* (*Visuddhimagga*, vn: *Thanh Tịch Đạo*).

Pour le *Sarvastivāda*, c'est l'*Abhidharmakośa* (Trésor du *Dharma* supérieur) rédigé par *Vasubandhu* (4^e s.). Pour le *Vaibhāṣika*, Ecole issue de la précédente, c'est l'*Abhidharma Mahāvibhāṣa* (Grande Exégèse du *Dharma* supérieur). Issus pourtant de l'*Ecole des Anciens*, ces textes vont exercer une grande influence sur l'apparition du *Mahāyāna*.

En Inde, entre le 2^e et le 5^e s. de notre ère, sont apparues deux Ecoles philosophiques du Mahāyāna:

- L'*Ecole du Milieu* (*Madhyamaka*, vn: *Trung Quán*) fondée par *Nāgārjuna* (2^e-3^e s.), auteur du *Traité du Milieu* (*Mūlamadhyamaka-kārikā*, vn: *Trung Luận*), développant la notion de *Vacuité* (*śūnyatā*), mais qui en réalité était très proche du bouddhisme originel.

- L'*Ecole Rien que conscience* (*Yogācāra*, ou *Cittamātra*, vn: *Duy Thức*) fondée par *Asaṅga* et son demi-frère, *Vasubandhu* (4^e s.), auteur de plusieurs traités dont le *Trésor de l'Abhidharma*, développant la notion de *Conscience-réceptacle* (*ālaya-vijñāna*), expliquant la continuité des facteurs karmiques dans la renaissance.

5/ Le Mahāyāna en Chine s'est appuyé sur les travaux de ces Ecoles ainsi que sur un ouvrage de référence, le *Traité du Début de la Foi en le Mahāyāna* (*Mahāyāna śraddhotpāda*, vn: *Đại Thừa Khởi Tín Luận*), autrefois attribué au patriarche indien *Aśvaghoṣa* (1^{er} – 2^e s.), mais qui a été démontré rédigé en Chine.

A partir du 4^e s. sont apparues en Chine de nombreuses Ecoles bouddhiques, chacune s'appuyant sur un ou plusieurs *sūtra* :

- Ecole des *Trois traités* (*Sānlùn zōng*, vn: *Tam Luận tông*), dont le *Traité du Milieu*

- Ecole de la *Discipline monastique* (*Lù zōng*, vn: *Luật tông*)

- Ecole du *Nirvāṇa* (*Nièpán zōng*, vn: *Niết Bàn tông*)(4^e-5^e s), *sūtra* de la Grande Extinction complète, *Mahāparinirvāṇa*, vn: *Đại Bát Niết Bàn* (original en skt, à ne pas confondre avec *Mahāparinibbāna* en pali)

- Ecole de la *Terre Pure* (*Jìngtǔ zōng*, vn: *Tịnh Độ tông*) (4^e-5^e s), *sūtra* vénérant le *Bouddha Amitābha-Amitāyus*, *A Di Đà*

- Ecole de la *Plate-forme Céleste* (*Tiāntái zōng*, vn: *Thiên Thai tông*)(6^e s), *sūtra* du Lotus (*Saddharma-puṇḍarīka*, vn: *Diệu Pháp Liên Hoa*)

- Ecole de l'*Ornementation Fleurie* (*Huáyán zōng*, *Hoa Nghiêm tông*)(6^e-7^e s), *sūtra* de l'*Ornementation Fleurie* (*Avataṃsaka*, vn: *Hoa Nghiêm*)

- Ecole de *Méditation* (*Chán zōng*, vn: *Thiền tông*)(6^e s), *sūtra* du *Diamant* (*Prajñāpāramitā Vajracchedikā*, vn: *Kim Cương Bát Nhã*), *sūtra* du *Coeur* (*Hṛdaya* vn: *Tâm Kinh*), *sūtra* de la *Descente à Lanka* (*Laṅkāvatāra*, vn: *Lăng Già*), *sūtra* de l'*Estrade* (vn: *Pháp Bảo Đàn*).

- Ecole *Esotérique* (*Mì zōng*, vn: *Mật tông*)(8^e s).

Après leur extension aux autres pays d'Asie orientale (Japon, Corée et Viêt-Nam), beaucoup de ces Ecoles ont décliné et disparu. Actuellement l'Ecole bouddhique dominante en Asie est celle de la *Terre Pure*, suivie par les *Ecoles de la Méditation*, alors que les Ecoles de la *Plate-forme Céleste* et *Esotérique* sont devenues très rares. Il est à noter que partout où le bouddhisme s'est implanté, il est apparu un certain syncrétisme religieux dû à une adaptation aux traditions spirituelles locales (tels le confucianisme et le taoïsme en Chine et au Viêt Nam, le shintoïsme au Japon, le *bön* au Tibet).

6/ Le Véhicule du Diamant (*Vajrayāna*, *Kim Cương thừa*) est une forme particulière du *Mahāyāna*.

Il est apparu à partir du 5^e s. en Inde du n-e et du n-o, s'est propagé en *Asie Centrale*, en *Chine*, au *Tibet* et dans d'autres pays Asie de l'est. Introduit au Tibet au 7^e-8^e s., avec un renouveau au 11^e s., il comporte 4 principales lignées : *Nyingmapa*, *Kagyupa*, *Sakyapa*, *Gelugpa*.

Il s'agit d'une tradition ésotérique, alliant *yoga*, d'anciennes pratiques « magiques », et la pensée bouddhique. Entre le 6^e et le 10^e s., sont apparus des textes (*tantra*) en même temps qu'un système de pensée cohérent, s'appuyant sur les *sūtra Prajñāpāramitā* (*Bát Nhã Ba La Mật Đa*), les Ecoles *Madhyamaka* (*Trung Quán*) et *Yogācāra* (*Duy Thức*).

L'initiation se fait par un maître (*guru*), avec la méditation sur des divinités, des rites avec récitation de *mantra*, contemplation de *mandala* et exécution de *mudra*.

L'une des particularités du *Vajrayāna* est de prendre toutes les expériences négatives, tous les obstacles de la vie, comme des moyens d'entraînement afin de parvenir à l'éveil, à la délivrance.

7) Les raisons de l'apparition du *Mahāyāna*

Après ce survol historique de l'évolution du bouddhisme, on pourrait se poser la question des raisons de l'apparition du *Mahāyāna*, après la division du bouddhisme originel en de multiples branches.

Le *Mahāyāna* est probablement apparu comme une réaction contre l'orthodoxie et la scholastique bouddhiques de l'*Ecole des Anciens*, dont l'activité essentielle est devenue l'étude et la rédaction de l'*Abhidhamma*.

Cette réaction venait d'une partie devenue majoritaire des moines qui aspiraient à autre chose : moins de théorie et plus de pratique, moins de sévérité intellectuelle et plus d'humanité et de compassion, moins d'isolement et plus d'ouverture sociale, avec une plus grande participation de laïcs, de femmes, de jeunes, et enfin plus de foi-dévotion, et de religiosité.

En même temps, certaines questions métaphysiques, auxquelles le *Bouddha* a toujours refusé de répondre, comme le devenir de l'individu après la mort, l'éternité et l'infini, la Vérité Absolue, etc., sont revenues à la charge, et demandaient de nouvelles interprétations.

D) Quelles sont les particularités du *Mahāyāna*, et donc les différences avec le *Theravāda*?

Nous allons examiner maintenant les particularités du *Mahāyāna*, qui constituent aussi ses différences avec le *Theravāda*.

1) L'idéal de *Bodhisattva*

L'idéal du *Mahāyāniste* est de devenir un *Bodhisattva*, et non plus un *Arhat*, comme dans le *Theravāda*. L'*Arhat* est celui qui s'est délivré de toutes les afflictions et souillures et qui est parvenu à l'extinction de la souffrance. Le *Bodhisattva* (vn: *Bồ Tát*, *bodhi* signifiant «éveillé», *sattva* «être») est un être éveillé qui a fait le vœu de rester dans le monde pour aider tous les êtres vivants à se délivrer.

En fait, la notion de *Bodhisattva* existe déjà dans le bouddhisme originel. C'est un état d'être éveillé durant un certain temps avant son éveil parfait.

Le «véhicule» supérieur est donc le *Bodhisattva-yāna* (vn : *Bồ Tát Thừa*), au lieu du «véhicule des Auditeurs» (*sāvaka-yāna*, vn: *Thanh Văn Thừa*) ou même du «Bouddha Solitaire» (*pacceka-buddha*, vn: *Duyên Giác Thừa*), comme dans l'*Ecole des Anciens*.

C'est pour cette raison que dans le *Mahāyāna*, l'amour bienveillant (p. *mettā*, s. *maitrī*, vn: *từ*) et la compassion (*karuṇā*, vn: *bi*) sont devenus aussi importants que la sagesse ou la compréhension profonde (p. *pañña*, s. *prajña*, vn: *hộ*).

2) Les Trois Corps de Bouddha (*trikāya*)

Pour le *Theravāda*, seul le Bouddha historique, c-à-d le Bouddha Gotama (ou *Sakya-muni*), existe.

Par contre, pour le *Mahāyāna*, le Bouddha est un être transcendantal, au-delà du temps et de l'espace. Il peut apparaître sous 3 formes:

- le corps de transformation (*nirmāṇakāya*, vn: *Hóa thân*), dans lequel il est réincarné;
- le corps de jouissance (*sambhogakāya*, vn: *Báo thân*), dans lequel il vit dans le monde des dieux et apparaît aux humains, prêchant la doctrine;
- le corps du Dharma (*dharmakāya*, vn: *Pháp thân*), qui est le principe ultime de la Bouddhité.

Cette théorie des «*Trois corps*» explique l'apparition dans le *Mahāyāna* d'un véritable panthéon bouddhique: en dehors du *Bouddha Gotama*, on vénère encore le *Bouddha Amitābha* (de la Lumière Infinie, vn: *Vô Lượng Quang*) encore appelé *Amitāyus* (de la Vie Infinie, vn: *Vô Lượng Thọ*), le *Bouddha Vairocana* (du Grand Soleil, vn: *Đại Nhật*), le *Bouddha Maitreya* (du Futur, vn: *Di Lặc*), le *Bouddha Bhaiṣajyaguru* (de la Médecine, vn: *Dược Sư*), et de nombreux *Bodhisattva* dont les plus connus sont: *Avalokiteśvara* (de la Compassion, vn: *Quán Thế Âm*), *Kṣitigarbha* (de la Terre, vn: *Địa Tạng*), *Mañjuśrī* (de la Sagesse, vn: *Văn Thù*), *Samantabhadra* (de l'Excellence, vn: *Phổ Hiền*). Ces personnages symbolisent aussi les qualités morales que le bouddhiste doit cultiver.

3) La vacuité

Comme ce sujet a déjà été traité lors du cours précédent, nous allons en parler seulement brièvement aujourd'hui. La *vacuité* (p. *suññatā*, s. *sūnyatā*, vn: *không*) est un concept apparu dans le *Sūtra de la Perfection de Sagesse* (*Prajñāpāramitā*), notamment dans le *Sūtra du Cœur* (*hṛdaya*), avec sa fameuse phrase: «La forme est la vacuité, la vacuité est la forme», et dans le *Traité du Milieu* (*Mūlamadhyamaka-kārikā*) de *Nāgārjuna*. Elle signifie que tout phénomène est sans «nature-propre» (*nisvabhāva*) et n'est qu'une «désignation», une «appellation» (*prajñapti*). *Vacuité* est donc aussi synonyme de «non-soi» (*anattā*) et de «co-production conditionnée» (*paṭicca-samuppāda*), qui font partie de l'enseignement central du *Bouddha*.

Pour les Ecoles du *Mahāyāna*, la vacuité est un concept majeur du bouddhisme, mais de plus elle est identifiée à la nature fondamentale des choses, impossible à saisir par la conceptualisation, la logique, et à la Vérité Absolue, l'Ainsité. On arrive ainsi à la notion synthétique mais contradictoire de «Vraie Vacuité, Existence Merveilleuse»(ch: *Zhēnkōng Miào yǒu*, vn: *Chân Không Diệu Hữu*).

4) Les notions d'Embryon de Bouddha, de Nature-de-Bouddha, d'Ainsité

La notion d'Embryon (ou de matrice) de *Bouddha* (*tathāgatagarbha*, vn: *Như Lai tạng*) a été véhiculée par de nombreux *Sūtra* apparus à partir du 3^e s. (*Tathāgatagarbha*, *Mahāparinirvāṇa* en skt, de la Reine *Śrīmālādevī*, etc.) affirmant qu'il existe en chacun un embryon ou un germe de *Bouddha*, c-à-d le potentiel de devenir un *Bouddha*. Autrement dit, chacun porte en soi la *Nature-de-Bouddha* (vn: *Phật tánh*), qui est aussi synonyme de *Vacuité*, vn: *không*), de

Vérité Absolue, éternelle et immuable, d'*Ainsité* (*tathātā*, vn: *Chân Như*). Chez chaque individu, c'est aussi la Conscience Réceptacle (*ālayavijñāna*) de l'Ecole Rien que Conscience (*Yogācāra*).

5) La foi-dévotion

Dans le bouddhisme originel, il n'y a pas de foi religieuse, ni de croyance en des forces surnaturelles, mais seulement une «foi de confiance» (p. *saddhā*) que les disciples portent en leur maître, comme en un guide.

Mais avec l'adhésion de la masse populaire, la ferveur religieuse avec la «foi-dévotion» (p. *bhakti*) devient de plus en plus évidente, et pour la plupart des Ecoles du *Mahāyāna*, notamment l'Ecole de la *Terre Pure*, la vénération des *Bouddha*, principalement *Amitābha*, et des *Bodhisattva*, devient essentielle en Chine et dans les pays d'Asie orientale.

Il en est de même dans le *Vajrayāna*, doublé du caractère magique du *tantrisme*.

La seule école du *Mahāyāna* qui ne demande pas de foi-dévotion est l'*Ecole de la Méditation*, où seule compte la réalisation personnelle, aidé par la foi-confiance en la *Nature-de-Bouddha* (ou *Esprit Lumineux*) présente en soi-même.

6) Les moyens habiles

Ce concept particulier du *Mahāyāna* a été bien illustré par une parabole dans le *Sūtra du Lotus* (vn: *Kinh Pháp Hoa*). Un homme riche vit un jour sa maison en flammes avec ses enfants jouant encore à l'intérieur. Comme ils ne voulaient pas sortir malgré les injonctions de leur père, celui-ci trouva un stratagème: il leur promit les plus beaux jouets possibles quand ils seraient sortis au plus vite de la maison. Cela marcha et les enfants furent sauvés!

Les moyens habiles (*upāya-kausalya*, vn: *phương tiện thiện xảo*) sont donc tous les moyens utilisables pour parvenir à la délivrance, ou à l'éveil. Ils peuvent être des prières, des *mantra*, des sons (cloche, tambour, instruments de musique divers), des *mandala*, des *mudra*, de l'encens, bref tout ce qui peut agir sur le mental et avoir un effet positif. D'après certains patriarches du *Mahāyāna*, le bouddhisme est parvenu au terme d'une longue évolution à un tel état de déclin (vn: *mạt pháp*) et l'homme à un tel degré de faiblesse qu'il a besoin d'une aide

extérieure, que ce soit par le «transfert de mérites» que par l'intervention d'un grand nombre de sauveurs.

Conclusion

Si l'on se reporte aux écrits anciens du Canon pali, qui servent encore de support d'enseignement au *Theravāda* (*Véhicule des Anciens*), celui-ci peut être considéré comme une orthodoxie, c'est-à-dire la norme, la référence de la doctrine, alors que le *Mahāyāna* (*Grand Véhicule*) avec ses branches divergentes, ne seraient que des hétérodoxies bouddhiques.

Ce nouvel embranchement, apparu environ 5 siècles après la disparition du *Bouddha*, constituerait une déformation, une transformation du tronc bouddhique originel, en de multiples branches éloignées des écoles anciennes, et qui continueraient pendant longtemps à s'en écarter sous l'influence des traditions culturelles locales.

Le schisme en *Véhicule des Anciens* et *Grand Véhicule*, et les modifications apportées par ce dernier semblent inévitables, d'abord en raison de la dispersion géographique des communautés de moines; puis à la suite d'une longue évolution de la doctrine pendant au moins 10 siècles; enfin, à cause de l'aspiration des masses populaires à une plus grande accessibilité, à une dimension plus humaine et plus souple de la voie, et à un besoin de foi-dévotion, transformant en religion ce qui était au départ une discipline de l'esprit.

L'avantage de ces transformations est que les adeptes disposent aujourd'hui d'un large choix d'écoles bouddhiques variées, aussi bien sur le plan théorique que pratique. Chacun peut ainsi trouver le chemin le plus adapté à son tempérament et à ses aspirations. En citant cette phrase attribuée au *Bouddha*, mais plus vraisemblablement d'inspiration *Mahāyāniste*: «Il existe 84000 portes du *Dharma*»...

Gardons cependant à l'esprit les grandes différences, objectivées par des données historiques, entre l'enseignement originel du *Bouddha Gotama* contenu dans les anciens *sūtra* en pali, et celui du *Grand Véhicule* développé par les patriarches à travers les *sūtra* tardifs en sanskrit, chinois et tibétain. Même si tous les deux poursuivent le même but: soulager la souffrance psychologique, calmer l'angoisse, notamment de la mort, et apporter la sérénité, le bonheur.

Trinh Dinh Hy

11/07/2021

Références

1) Edward Conze

Le bouddhisme, dans son essence et son développement

Edit. Payot & Rivages, 1952, 1970, 1978, 1995

(Buddhism – Oxford, Bruno Cassirer Ltd, 1951)

2) Paul Williams

Mahāyāna Buddhism: The Doctrinal Foundations – 2nd edit

Routledge, 1989-2009

3) Andrew Skilton

Origins of the Mahayana – in : A Concise History of Buddhism

Windhorse Publications Ltd, Birmingham, 1997

4) David Drewes

Mahāyāna Sūtras in Recent Scholarship

Canadian Journal of Buddhist Studies, Number 16, pp 36-74, 2021

5) Kuo Li-ying

Sur les apocryphes bouddhiques chinois. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 87 N°2, 2000, pp. 677-705